

Bart De Wever, Charles Michel: une relation à distance

■ Entre le Premier ministre et le président de la N-VA, une alliance forte, mais des contacts rares.

Un an de gouvernement (7/7)

Leur premier tête-à-tête a été épouvantable. Le 28 mai 2014, trois jours après les élections, Bart De Wever rencontre Charles Michel dans un salon du Sénat. Le président de la N-VA vient d'être nommé informateur par le Roi. Lorsque son homologue du MR se présente devant lui, il découvre un homme méfiant, désagréable, qui répond de manière glaciale, mécanique, à chacune de ses questions. *"Tu dois quand même me dire à quelles conditions on pourrait travailler ensemble"*, s'agace De Wever. *"C'est moi qui te pose la question, réplique Michel. Qu'est-ce qui me laisse penser que la N-VA pourrait participer à un gouvernement fédéral?"*

Juste avant de prendre congé, Charles Michel prévient son interlocuteur: *"Je ne veux pas être photographié avec toi."* Bart De Wever soupire: *"C'est embêtant, même Di Rupo et Magnette ont accepté la photo."* A contrecœur, le président du MR se résout au cliché de circonstance, face aux reporters qui attendent dans le péristyle du parlement. Mais le Wavrien leur présente un visage fermé, et reste à un mètre de distance de l'Anversois.

Propos psychiatriques

Tout au long de la campagne, Charles Michel a multiplié les déclarations agressives. Dans *"L'Echo"*, notamment: *"Oui, je le dis et le redis, la N-VA est un parti à la frontière du racisme. C'est un projet de mépris et d'extrémisme."* Bart De Wever a riposté en qualifiant de *"psychiatriques"* les attaques de son adversaire libéral.

En fait, Michel et De Wever sont de parfaits inconnus l'un pour l'autre. A peine se sont-ils rencontrés une fois, en février 2011. La Belgique traverse alors une crise inédite, Didier Reynders est chargé par le Palais d'une mission d'information. Aux côtés de Charles Michel, à qui il vient de céder la présidence du MR, il reçoit le leader de la N-VA. Cela dure une petite heure. Sans suite.

Ironie de l'histoire: l'un des motifs qui ont poussé le fils de Louis à évincer Reynders, c'est le refus de toute entente avec les nationalistes. Alors que des élus libéraux (reyndersiens pour la plupart) plaident dès 2010 pour une alliance avec la N-VA, Charles Michel estime au contraire que le MR commettrait une erreur fatale en pactisant avec elle.

L'appartement

C'est dire si le binôme Michel-De Wever revient de loin quand débutent les tractations pour constituer une majorité "suédoise" au fédéral. Le président du MR les aborde d'ailleurs à reculons. Il croit impossible d'aboutir à un accord avec la N-VA sans réforme de l'Etat. *"Je sens très sceptique quant à la sincérité de Bart De Wever"*, confie, dans *"Le Vif"*, la députée Jacqueline Galant.

Au fur et à mesure que les discussions avancent, Charles Michel se laisse néanmoins convaincre par la possibilité d'un accord acceptable entre le MR et la N-VA.

Dans un livre qui vient de paraître sous la plume du journaliste Olivier Mouton (*"Charles Michel, le jeune Premier"*, éd. Racine), le futur Premier ministre évoque le déclic, ce moment où la confiance a fini par s'imposer entre De Wever et lui. *"Au début, raconte-t-il, je ne voulais pas voir Bart De Wever dans un endroit personnel parce que j'étais sur mes gardes. Je possède un petit appartement à Bruxelles. A un moment, je suis passé des réunions au cabinet ministériel d'Olivier Chastel à celles dans cet appartement."* Comble de la connivence: Charles comme Bart sont nés un 21 décembre.

Culot politique

Depuis la naissance du gouvernement, en octobre 2014, les contacts entre les deux principaux artisans de sa formation se sont nettement espacés. *"Ils ont dû s'échanger deux à trois SMS en six mois, guère plus"*, affirme-t-on dans l'entourage de Bart De Wever. En 2015, l'un et l'autre se seraient vus une seule fois en tête-à-tête, juste avant l'été. Une compli-cité, un même sens de l'humour à froid

les unit, dit-on. Mais à distance.

“Il n’y a pas de ligne directe entre Bart et Charles. Si notre parti a quelque chose à mettre sur la table du gouvernement, ça passe par moi”, insiste Jan Jambon, vice-Premier ministre N-VA. *“Contrairement à ce qu’on croit, Bart De Wever n’est pas quelqu’un qui intervient beaucoup. Il a déjà assez à faire avec le mayorat d’Anvers. Depuis que je suis chef de groupe, il m’a appelé une seule fois”*, renchérit Hendrik Vuye, chef de groupe N-VA à la Chambre.

Si la politique implique souvent une gestion des relations personnelles dépouillées de leur dimension affective, Bart De Wever et Charles Michel auraient en commun de porter cette attitude à son paroxysme. C’est du moins l’avis d’Olivier Maingain, président du FDF: *“Chez eux, l’émotionnel est présent, bien sûr, mais il n’interfère jamais avec l’analyse froide. J’ai l’impression que ces deux-là, encore plus que les autres responsables politiques, dissocient l’affectif des objectifs à atteindre.”*

François Brabant